



Musée national et domaine du château de Pau

DOSSIER DE PRESSE



THÉÂTRE
DU POUVOIR

LE TEMPS DU BÉARNAIS

Exposition

17 octobre 2018 – 14 avril 2019
Salle Saint Jean

Contact presse

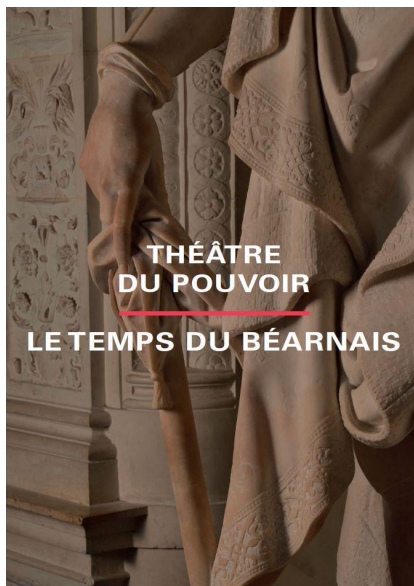
Diane Delmas
diane.delmas@culture.gouv.fr
05 59 82 38 06 - 06 80 14 48 69



SOMMAIRE

Communiqué de presse.....	3
Le mot du commissaire de l'exposition paloise	4
Introduction au propos de l'exposition	5
Henri IV : de la conquête du royaume à celle des cœurs.....	7
Figures du grand roi	9
Variations mythologiques	11
La figure du bon roi.....	13
Le modèle antique : du bon prince à la statue équestre	15
Une figure nationale	17
Mécène de l'exposition.....	19
Autour de l'exposition.....	21
La liste des œuvres	22
Visuels de presse – sur demande.....	28

Communiqué de presse



Exposition

Théâtre du pouvoir. Le temps du Béarnais

Du 17 octobre 2018 au 14 avril 2019, le Musée national et domaine du château de Pau présente en salle Saint Jean une exposition née de la deuxième section de l'exposition de la Petite Galerie, au musée du Louvre, qui montrait en 2017-2018, le lien qui unit l'art et le pouvoir politique à travers sa représentation.

C'est à partir de la deuxième des quatre sections constitutives de l'exposition parisienne, celle qui, intitulée *Persuader pour légitimer le pouvoir*, s'attardait sur la figure emblématique d'Henri IV, à la fois roi en quête de légitimité puis modèle d'homme et de prince, particulièrement populaire aux XVIII^e et XIX^e siècles, qu'est construite l'exposition au château de Pau.

LOUVRE

Petite
Galerie

Henri IV ou la conquête des cœurs

La mort d'Henri III, le dernier des Valois, assassiné par Jacques Clément, fait d'Henri de Bourbon, roi de Navarre, le nouveau roi de France, le 2 août 1589. Mais Paris ainsi qu'une grande partie de la France, dominées par la Ligue ultra-catholique soutenue par le roi d'Espagne, refusent de reconnaître Henri IV et lui résistent. Pour eux, il n'est que « le Béarnais », dont les intentions douteuses visent à ruiner le pays et semer la division dans la France catholique. Les victoires d'Arques, le 21 septembre 1589, et d'Ivry, le 14 mars 1590, préparent la reconquête du territoire... et de l'opinion. En abjurant solennellement le protestantisme le 25 juillet 1593 à Saint-Denis, en se faisant sacrer le 27 février 1594 à Chartres, Henri IV brise la résistance, entre à Paris le 22 mars 1594. Sa réconciliation solennelle avec le pape Clément VIII est prononcée en septembre 1595.

L'heure est bientôt à la pacification, confirmée par la double paix obtenue entre avril et mai 1598 : paix religieuse avec l'édit de Nantes, et internationale à

Commissariat

Jean-Luc Martinez

directeur du musée du Louvre
Chef de projet : Florence Dinet

Paul Mironneau
directeur du Musée national et
domaine du château de Pau

Contact presse

Diane Delmas
diane.delmas@culture.gouv.fr
05 59 82 38 06 - 06 80 14 48 69

Vervins, clôturant les hostilités franco-espagnoles. Une véritable et fructueuse politique de l'image du roi met à profit le soutien donné aux arts. Résultat de cette habile exploitation de la représentation royale, Henri IV, quoique contesté au point de mourir assassiné le 14 mai 1610, entre dans la mémoire et l'affection des Français. Du XVII^e au XX^e siècle, les épisodes les plus fameux de son histoire constituent autant de sujet de choix pour les artistes.

Trois figures du roi pour un théâtre de la mémoire

Une trentaine d'œuvres ont été retenues, provenant des collections du musée du Louvre, du musée des Beaux-Arts de Paris (Petit Palais) et du Musée national du château de Pau. Introduite par une séquence picturale reflétant le succès du drame romantique dans les années 1830-1850, l'exposition retient trois figures d'Henri IV :

Figure du Grand Roi, à travers sa représentation en habit de cour ou en armure, à l'antique ou sous l'artifice de la mythologie.

Figure du Bon Roi, familier à son peuple, exemple d'homme autant que de roi, dont la légende a fait un modèle en action

Figure nationale, sujet de statues destinées aux places publiques ou héros en mouvement dont le souvenir guide et rassure, sous des régimes fort divers

Billetterie :
Entrée libre

Visites-conférences :

5, 8 et 22 nov. – 15h

5 et 20 déc. – 15h

10 et 24 jan. – 15h

Durée : 1h - 4,5 €

Catalogue :

Publication commune aux deux étapes de l'exposition (musée du Louvre et Château de Pau) : *Théâtre du pouvoir*, dir. Jean-Luc Martinez, Paris, Le Seuil - Louvre éditions, 2017, 157 p.

En vente à la librairie du château.

Animations famille :

Vacances de Toussaint
22, 23 et 25 oct.

14h30

Durée : 1h30

5-10 ans – 6,5 € par
enfant (gratuit pour
un accompagnateur)

Avec le soutien de



Le mot du commissaire de l'exposition paloise

Partout présent au château de Pau, en portrait, dans le feu de l'événement ou au vif de l'anecdote, porté dans les airs de l'allégorie officielle ou surgissant dans la subtile évocation du décor, Henri IV ne cesse pourtant d'y surprendre. Il est là, en tout cas, par la volonté de générations attachées à son souvenir, et sans doute est-ce en raison de cette construction durable de l'opinion, de ce discours sempiternel du bon roi avec son bon peuple, que le Musée du Louvre a voulu consacrer une entière section, la plus précise et la plus documentée, au phénomène henricien dans la brillante analyse proposée en 2017-2018, pour sa troisième saison de la Petite Galerie, consacrée au *Théâtre du pouvoir*.

Exposition temporaire épousant la durée d'une année scolaire, disposition selon un thème et une invitation ouverte à une réflexion approfondie destinée à tous les publics, et notamment à une exploitation pédagogique, cet aperçu considèrerait à grands traits, de l'Antiquité égyptienne et mésopotamienne à nos jours, les liens qui unissent l'art au pouvoir politique et à sa représentation.

Il était naturel que la tranche « henricienne » de cette mise en perspective, faisant correspondre des œuvres de premier plan des collections du musée du Louvre, soit mise en rapport encore plus étroit avec le parcours du château de Pau. C'est ce qui, du 17 octobre 2018 au 14 avril 2019, est proposé sous le titre de *Théâtre du pouvoir. Le temps du Béarnais*, selon une nouvelle formule étroitement associée aux collections permanentes. Ainsi la découverte du musée trouvera un prolongement inédit, un enrichissement notable en termes artistiques et en termes de réflexion, et se prêtera notamment à de nombreuses propositions d'exploration au cours d'ateliers, de visites-conférences ou d'activités de groupe. L'enjeu : sans doute favoriser une approche comparative des œuvres, peut-être aussi prendre conscience de la valeur de l'histoire de l'art dans la contribution irremplaçable de chaque visiteur à une réflexion collective sur le pouvoir, son usage, son langage et ses visées selon les résultats d'une enquête de très large rayon.

Paul Mironneau



Henri IV terrasant ses ennemis, Atelier de Barthélemy Prieur, musée du Louvre, dépôt au Musée national et domaine du château de Pau
© RMN-GP

Commissariat

Jean-Luc Martinez

directeur du musée du Louvre

Chef de projet : Florence Dinet

Paul Mironneau

directeur du Musée national et
domaine du château de Pau

Contact presse

Diane Delmas

diane.delmas@culture.gouv.fr

05 59 82 38 06 - 06 80 14 48 69

Introduction au propos de l'exposition

Regards sur la peinture de genre historique et sur le drame romantique

Les tableaux de grand format présentés en introduction à l'exposition *Théâtre du pouvoir, le temps du Béarnais* mettent en lumière le genre historique pratiqué par les peintres du XIX^e siècle, tout particulièrement ceux de la génération romantique qui connaît ses succès vers 1830. Ces quelques épisodes tirés de l'histoire d'Henri IV reflètent la tendance à la théâtralité qui habite alors les représentations du pouvoir.

Précédant ce courant, la peinture de style "troubadour" est ici représentée par le grand tableau de Philippe Coupin de la Couperie (Sèvres 1773 – Versailles 1851), *Sully montrant à son petit-fils le cœur de Henri IV à La Flèche*, œuvre empreinte de nostalgie, visant à suggérer, en 1819, une méditation édifiante sur la transmission du souvenir d'un passé glorieux à travers les générations.

Eugène Devéria (Paris 1805 – Pau 1865), avec *Les quatre Henri dans la maison de Crillon, à Avignon*, en 1856, met en scène une partie de dés où du sang jaillit des gobelets. Quatre comportements radicalement différents se manifestent face à un commun présage de mort violente. A la terreur d'Henri de Valois (le roi Henri III) s'oppose notamment la bonne humeur enjouée d'Henri de Navarre (le futur Henri IV), qui lance un joyeux défi à la mort, en vrai héros romantique.

Henri IV rapporté au Louvre après son assassinat de Joseph-Nicolas Robert Fleury, dit Robert-Fleury (Cologne, 1797 – Paris, 1890) rappelle les tristes événements du 14 mai 1610. Henri IV mortellement blessé de trois coups de couteau portés par Ravailac, est ramené au Louvre en toute hâte et traîné par le petit degré jusqu'au cabinet de la Reine. L'œuvre fit impression, eu égard à l'actualité, au lendemain de l'attentat de Fieschi contre Louis-Philippe (28 juillet 1835).



La naissance d'Henri IV, Eugène Devéria (Paris, 1805 – Pau, 1865), Pau, musée national du château
© RMN-Grand Palais (Château de Pau) / Gérard Blot

Contact presse

Diane Delmas

diane.delmas@culture.gouv.fr

05 59 82 38 06 - 06 80 14 48 69

Le romantisme de Joseph-Nicolas Robert-Fleury s'inscrit dans un contexte artistique et littéraire qui renouvelle et redéfinit les genres dramatiques, et notamment la tragédie historique, faisant apparaître avec le « drame romantique » un nouveau type de spectacle foisonnant et coloré. La même année, *Les Huguenots*, opéra de Giacomo Meyerbeer était représenté sur la scène parisienne, avec un immense succès, le 29 février.

Cette brutalité de la mort violente frappant un monarque en plein exercice de sa puissance se manifeste par la reprise littérale du portrait en habit de cour noir dressé en 1610, peu avant la mort du roi, par Frans Pourbus le Jeune... Sensibilité et solennité se conjuguent dans un véritable culte à Henri IV expirant.



Henri IV roi de France en costume noir, Frans Pourbus le Jeune (Anvers, 1569 – Paris, 1622), Paris, musée du Louvre
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle

Contact presse
Diane Delmas
diane.delmas@culture.gouv.fr
05 59 82 38 06 - 06 80 14 48 69

Henri IV : de la conquête du royaume à celle des cœurs

Le 2 août 1589, la mort du dernier des Valois, Henri III, assassiné par Jacques Clément, fait d'Henri de Bourbon, roi de Navarre et premier prince du sang, le nouveau roi de France. Mais Paris ainsi qu'une grande partie de la France ferment leurs portes à ce prince protestant. La Ligue ultracatholique soutenue par le roi d'Espagne, convoque des états généraux afin de désigner un souverain catholique. Pour eux, Henri IV n'est que « le maudit Béarnais », un hérétique dont les intentions douteuses visent à ruiner le pays et semer la division dans la France catholique. Les victoires d'Arques, le 21 septembre 1589, et d'Ivry, le 14 mars 1590, préparent la reconquête du territoire... et de l'opinion. En abjurant solennellement le protestantisme le 25 juillet 1593 à Saint-Denis, en se faisant sacrer le 27 février 1594 à Chartres, Henri IV brise le front de la résistance. Son entrée dans Paris, le 22 mars 1594, se fait presque sans violence, comme le célèbre avec une pointe d'humour un placard gravé sur une composition de Nicolas Ballery, la Réduction miraculeuse de Paris sous l'obéissance du Roy, publié à plusieurs reprises et dont il faut rapprocher une plaque de bronze particulièrement riche de détails du paysage urbain familier aux Parisiens.

L'heure est bientôt à la pacification, confirmée par la réconciliation solennelle avec le pape Clément VIII en septembre 1595 et la double paix obtenue entre avril et mai 1598 : paix religieuse avec l'édit de Nantes, et internationale, signée à Vervins, clôturant les hostilités franco-espagnoles. L'union d'Henri IV avec Marie de Médicis en 1600 donne à la France un dauphin, le futur Louis XIII, en 1601. Cette assurance dynastique, doublée d'un sentiment de paix, apparaît bien dans la composition d'après gravure d'un plat de terre vernissée des ateliers d'Avon présentant le roi entouré de sa famille.



Henri IV et sa famille, atelier de Fontainebleau, dit de l'Avon, après 1602, D'après une gravure de Léonard Gaultier et une peinture de François Quesnel, Paris, musée du Louvre, © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Daniel Arnaudet

Contact presse

Diane Delmas

diane.delmas@culture.gouv.fr

05 59 82 38 06 - 06 80 14 48 69

L'apport des grands-ducs de Toscane se fait connaître dans une véritable et fructueuse politique de l'image royale mettant à profit le soutien donné aux arts. Résultat de cette habile exploitation de sa représentation, Henri IV, quoique contesté au point de mourir assassiné à Paris le 14 mai 1610, entre dans la mémoire et l'affection des Français. La régence est assurée, la succession ne vacille pas : l'art de la médaille, avec Guillaume Dupré, célèbre Marie de Médicis en nouvelle Minerve et le jeune Louis XIII en héros aux visées universelles. Mais surtout, le peuple pleure amèrement son roi : une légende, un mythe sont apparus. Du XVII^e au XX^e siècle, les épisodes les plus fameux de son histoire constituent autant de sujets de choix pour les artistes.



Louis XIII nu tenant le globe crucifère et Marie de Médicis, Guillaume Dupré (Sissonne, Aisne, vers 1576 – Paris, 1640), Paris, musée du Louvre, © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchal

Contact presse
Diane Delmas
diane.delmas@culture.gouv.fr
05 59 82 38 06 - 06 80 14 48 69

Figures du grand roi

Selon leurs diverses modalités iconographiques et formelles, les portraits du roi tracent le périmètre de la majesté royale qui s'impose à tous, du vivant du souverain, quelle que soit la vérité d'une physionomie qui devait rester gravée dans la mémoire des Français. L'apothéose que Pierre Paul Rubens consacre à Henri IV dans le cycle de peintures de la galerie Médicis au palais du Luxembourg (1622-1624) consacre ce lieu commun de l'iconographie nationale.

Deux portraits de petit format ont été exécutés en 1610 par Frans Pourbus le Jeune (vers 1569-1622). L'un le décrit en pourpoint de satin noir, dans une présentation qui s'aligne sur celle des derniers Valois par François Clouet et son atelier ; l'autre campe Henri en armure. Léguant à la postérité les deux volets bien contrastés de la personne royale (portrait de cour et portrait guerrier), les deux œuvres étaient promises à un vif succès : le décor peint par Abraham Constantin pour le grand vase étrusque produit par la manufacture de Sèvres en 1814 copie fidèlement la version en pourpoint, celle qui, considérée comme un « dernier portrait », servit de modèle au très dramatique Henri IV rapporté au Louvre après son assassinat de Joseph Nicolas Robert-Fleury.

Se rattachant au second type, le Saint Louis interprété par Le Greco vers 1590-1600, dans son audacieuse décontextualisation, vient porter une réplique aiguisée au cœur même du système dynastique et interprétatif des Bourbons, descendants du saint roi. Un drapé orangé l'attire vers la peinture religieuse, les attributs de la royauté privilégient la main de justice, tandis que, guerrier par la cuirasse, le défenseur de la Chrétienté subit l'attraction habsbourgeoise, auquel il emprunte les traits de son visage mélancolique.



Henri IV roi de France en armure, Frans Pourbus le Jeune (Anvers, 1569 – Paris, 1622), Paris, musée du Louvre
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

Contact presse

Diane Delmas

diane.delmas@culture.gouv.fr

05 59 82 38 06 - 06 80 14 48 69

L'esprit des Lumières porte un regard nouveau sur le sage et saint ancêtre dans la petite peinture de Jean-François de Troy (1679-1752) pour l'illustration du chant VII de La Henriade, le poème épique de Voltaire à la gloire du Béarnais publié à Londres en 1728. Apparaissant en songe à Henri IV après la bataille d'Ivry, Saint Louis pose sa couronne sur la tête de son rejeton et lui montre un palais à l'entrée duquel se presse « une foule de héros ». L'ambitieuse *Henriade* de Voltaire (1728) était promise à un très vaste succès ; elle inspira bientôt aux monarchies du Nord de l'Europe un nouveau modèle de prince éclairé. Sous le pinceau de Jean-François de Troy, et sous un très petit format, l'épopée s'invite en pleine esthétique théâtrale.



Saint Louis pose sa couronne sur la tête d'Henri IV endormi (Voltaire, *Henriade*, chant VII Jean-François de Troy (Paris, 1679 – Rome, 1752), Pau, musée national du château
© Château de Pau

Variations mythologiques

L'image victorieuse du roi s'enracine dans la valeur de l'exploit héroïque, dont l'exaltation coïncide avec la décennie des grandes victoires du Béarnais (1590-1600). Sa bravoure, servie par le geste et par la parole, renverse un rapport de force défavorable. C'est le cas à Ivry, le 14 mars 1590. L'heureuse issue permet de déclencher une ambitieuse stratégie de conquête des esprits, l'art de la médaille identifie le triomphateur au demi-dieu Hercule.

Ce mode de représentation mythologique fleurit alors même que l'on recherche plus de vérité dans le portrait. En 1594, Henri est Hercule sur la médaille du sacre, comme, vers 1600, dans un tableau de l'entourage de Toussaint Dubreuil, où il terrasse l'hydre de Lerne, identifié à la discorde civile. Bientôt désigné comme « Hercule gaulois », il se conforme à une interprétation politique et savante, rapportée notamment par Lucien de Samosate (II^e siècle après Jésus-Christ), attribuant au demi-dieu l'éloquence et la persuasion qui se comparent à des chaînes sortant de sa bouche. Certains reconnâitrons ces chaînes dans celles qui meublent le blason de la Navarre.

Dans la réalité historique, Henri IV doit en effet beaucoup à ce don de la parole ; ses harangues sont pleines d'habileté. On louera aussi sa clémence, relevant de la culture antique. Chez le monarque chrétien, elle traduit encore davantage : reflet de Dieu sur terre, elle est signe d'élection, venue du Tout-Puissant. Par son tragique assassinat en 1610, le héros passe de la vertu au sacrifice, motif de christianisation immédiate ; déjà l'entrée de Marie de Médicis à Avignon en 1600 faisait paraître Hercule immolé sur le bûcher !



Henri IV en Hercule terrassant l'hydre de Lerne, Entourage de Toussaint Dubreuil (Paris ?, vers 1561 – Ibid., 1602), Paris, musée du Louvre © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle

Contact presse

Diane Delmas

diane.delmas@culture.gouv.fr

05 59 82 38 06 - 06 80 14 48 69

La réception de l'effigie royale joue sur les différences d'échelle : aux grandes compositions monumentales s'ajoutent les formats réduits. De petits bronzes voient le jour, sous incitation royale, reprenant une pratique italienne appliquée aux modèles antiques. L'initiateur en est Barthélemy Prieur (1563-1611), et ses productions s'inscrivent dans le cadre de programmes politiques audacieux, comme dans deux grandes statuettes de bronze où Henri IV et Marie de Médicis sont interprétés en Jupiter et en Junon. Signe de la persistance du portrait mythologique comme langage officiel de la monarchie, le tableau de Nicolas Bernard Lépicié (1735-1784) interprétant Henri IV en Mars gaulois prend place dans une série des rois de France représentés en dieux antiques et destinée à l'École militaire à Paris sous Louis XV.



Henri IV en Mars, Nicolas-Bernard Lépicié (Paris, 1753 – Paris, 1784), Pau, musée national du château
© RMN-Grand Palais (Château de Pau) / René-Gabriel Ojéda

Contact presse

Diane Delmas

diane.delmas@culture.gouv.fr

05 59 82 38 06 - 06 80 14 48 69

La figure du bon roi

Au XVII^e siècle, l'évêque de Rodez puis de Paris Hardouin de Beaumont de Péréfixe, ancien précepteur de Louis XIV, et son Histoire du roi Henri le Grand (1661-1662) rassemble un grand nombre d'anecdotes, vaste répertoire dont les artistes, comme les pédagogues, feront leur profit jusqu'au XIX^e siècle et au-delà. C'est à cette source que puise Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867), dans les différentes versions de Don Pedro de Tolède baisant l'épée d'Henri IV où l'ambassadeur d'Espagne rend hommage à « l'épée la plus glorieuse de la chrétienté » portée par un page. Une tradition plus directe eut un grand succès au XIX^e siècle et retint l'attention d'Ingres, Fragonard, Bonington, qui évoquent la surprise de l'ambassadeur d'Espagne découvrant le roi jouant avec ses enfants...

À la grandeur du héros voltairien répond son humanité, particulièrement bien accueillie au théâtre. Portée sur la scène par Charles Collé dès les années 1760, La Partie de chasse de Henri IV, égayée par les célèbres couplets de Vive Henri IV, ouvre un nouveau chapitre de la légende dépouillant la personne royale de toute cérémonie. C'est bien là le motif de l'interdiction lancée sur la pièce par le gouvernement de Louis XV et levée avec l'avènement de Louis XVI en 1774.

L'évocation d'Henri IV fut retenue pour le cadeau qui devait faire suite aux réjouissances organisées pour la venue du grand-duc Paul, futur tsar Paul I^{er}, en 1782 : une tenture qui devait être tissée aux Gobelins et dont les sujets furent confiés à François André Vincent.



Don Pedro de Tolède baisant l'épée d'Henri IV,
Jean-Auguste-Dominique Ingres (Montauban,
1780 – Paris, 1867), Pau, musée national du
château

© RMN-Grand Palais (Château de Pau) / Daniel
Arnaudet

Contact presse

Diane Delmas

diane.delmas@culture.gouv.fr

05 59 82 38 06 - 06 80 14 48 69

Les cartons exécutés de 1783 à 1787 tirent leur inspiration de *La Henriade* de Voltaire, de *La Partie de chasse de Henri IV* de Collé et des *Mémoires de Sully* réécrits depuis 1745 par l'abbé de l'Écluse des Loges. Deux de ces épisodes, le Henri prend congé de la belle Gabrielle, et Henri IV rencontrant Sully blessé après la bataille d'Henri IV, figurent dans l'exposition, à l'état d'esquisse peinte. Vincent donnait ainsi naissance à un cycle abrégé du légendaire henricien d'une particulière élégance.

Le récit de la naissance d'Henri IV semé de détails pittoresques exerce un très vif attrait sous la Restauration. Abel Hugo, frère aîné de Victor, en fit le sujet d'une nouvelle dont s'inspira le jeune Eugène Devéria, auteur d'un grand tableau exposé au Salon de 1827, *La Naissance de Henri IV*. L'exposition en présente une esquisse particulièrement vive et poétique. L'imagination romantique y célèbre l'épisode le plus essentiel du château de Pau, au moment où Henri d'Albret, le grand-père maternel du nouveau-né, après lui avoir frotté les lèvres d'ail et de vin de Jurançon, le présente à la cour et au peuple.



La naissance d'Henri IV, Eugène Devéria (Paris, 1805 – Pau, 1865), Pau, musée national du château
© RMN-Grand Palais (Château de Pau) / Gérard Blot

Contact presse

Diane Delmas

diane.delmas@culture.gouv.fr

05 59 82 38 06 - 06 80 14 48 69

Le modèle antique : du bon prince à la statue équestre

La Renaissance recherche le modèle antique du bon et du mauvais empereur dans la Vie des douze Césars de Suétone, historien et biographe du II^e siècle après J.-C. Cette référence essentielle pour l'éducation des princes enseigne les dangers que la démesure et l'excès de pouvoir font courir à la stabilité de l'État. Le prestige de cette source pourrait expliquer les programmes décoratifs de certains palais dans lesquels portraits peints et bustes d'empereurs jalonnent de longues galeries comme autant d'exemples à imiter ou au contraire à rejeter. La formule pourra se décliner, en réduction, en précieuses statuette sculptées dans diverses pierres dures (calcédoine, améthyste, agate grise, cristal de roche, cornaline, sardoine etc.) et pourvues de cuirasses d'argent partiellement doré. Exécutée en Italie au XVIII^e siècle et répondant au goût de l'Antiquité romaine auprès des élites et collectionneurs, la série exposée peut être rapprochée du portrait en bronze d'Henri IV sur un socle doré, qu'il faut dater de la vague d'henrimania déferlant au siècle des Lumières.

Si la littérature est une source d'inspiration pour bien gouverner, le prestige de Rome trouve son accomplissement dans la reprise de la statue de Marc Aurèle (161-180) à cheval, longtemps identifié comme Constantin, premier empereur chrétien (313-337), succès dont témoigne, par exemple, le caprice architectural peint par Giovanni Pannini en 1743. Ce monument équestre, bien connu de tous, était placé devant la basilique Saint-Jean-de-Latran, à Rome, au X^e siècle, avant d'être installé en 1538, avec les travaux réalisés par Michel-Ange, sur la place du Capitole.



Bustes des douze Césars, Italie, fin du XVIII^e siècle, Paris, musée du Louvre
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi

Contact presse

Diane Delmas
diane.delmas@culture.gouv.fr
05 59 82 38 06 - 06 80 14 48 69

Il inspira de nombreuses œuvres d'époques aussi différentes que l'ivoire dit « Barberini » de l'empereur byzantin Justinien (1^{re} moitié du VI^e siècle), la statuette de l'empereur Charles le Chauve provenant du trésor de la cathédrale de Metz (IX^e siècle), la statue de Louis XIV à cheval par François Girardon (1699)... ou la statue d'Henri IV au Pont-Neuf, au cœur de Paris.

Ce bel ouvrage commandé par Marie de Médicis aux grands sculpteurs florentins Jean Bologne, Pietro Tacca et Pierre de Franqueville fut inauguré en 1615 et achevé seulement en 1635 ! Mais en 1792, la statue succombe à l'excès de zèle patriotique. Elle manque au paysage parisien, jusqu'à son remplacement en août 1818 par l'ouvrage de bronze de François Frédéric Lemot, dont l'inauguration est célébrée non seulement dans la poésie officielle (Victor Hugo écrit une ode pour la circonstance) mais aussi par l'art très officiel de la porcelaine de Sèvres.



Henri IV en pied, Pierre de Franqueville (1554-1615), Pau, musée national du château
© RMN-Grand Palais (Château de Pau) / Hervé Lewandowski

Contact presse

Diane Delmas

diane.delmas@culture.gouv.fr

05 59 82 38 06 - 06 80 14 48 69

Une figure nationale

Mettant fin à la société d'Ancien Régime, la Révolution française cherche de nouveaux symboles visuels traduisant l'expression de la volonté générale, de la Nation souveraine, puis de la République. En créant les fêtes révolutionnaires, comme la fête de la Fédération le 14 juillet 1790, elle rassemble le peuple autour des nouvelles valeurs de liberté et d'égalité, appelant à un renouvellement des motifs évoquant un pouvoir dont la substance ne se concentre plus dans la personne du prince ou du roi. Puisant dans le répertoire de l'Antiquité, cette nouvelle forme du pouvoir se reconnaît volontiers dans la figure féminine de la déesse Athéna, et l'expérience révolutionnaire suscite un nouvel essor de l'allégorie.

Définissant le sceau du nouveau régime républicain, la Convention, sur le rapport de l'abbé Grégoire, opte pour « la France sous les traits d'une femme vêtue à l'antique, debout, tenant de la main droite une pique surmontée du bonnet phrygien, ou bonnet de la liberté, la gauche appuyée sur un faisceau d'armes » (22-25 septembre 1792). Joseph Chinard, à qui l'on doit un grand nombre de maquettes de monuments révolutionnaires, suit exactement ce programme en 1794 avec la statuette de la République en terre cuite conservée au musée du Louvre. Le XIX^e siècle s'applique ensuite à des formules évolutives assurant la transmission de cet héritage vers de nouvelles esthétiques, comme dans le groupe du *Départ des volontaires* confié à Rude en 1833 par le gouvernement de Louis-Philippe.



Le départ des volontaires en 1792, dit La Marseillaise, François Rude (Dijon, 1784 – Paris, 1855), Paris, musée du Louvre
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchal

Contact presse

Diane Delmas

diane.delmas@culture.gouv.fr

05 59 82 38 06 - 06 80 14 48 69

La popularité d'Henri IV a survécu à toutes ces transformations et s'y adapte même : elle atteint des sommets dans les premières années de la Révolution : héros national, le Béarnais devient modèle de citoyen, davantage que de roi, et l'enthousiasme révolutionnaire le célèbre lors de la prise de la Bastille. Les événements tragiques de l'histoire inspirent les dramaturges comme Marie-Joseph Chénier, auteur d'un *Charles IX ou l'École des rois* (1789), et l'on continue d'associer Voltaire et son héros dans l'estampe comme dans la petite sculpture, dans l'esprit des Lumières. Mais on observe aussi que, dans la recherche d'un nouvel élan patriotique, les artistes prêtent le même geste au vainqueur d'Ivry (1590) invitant ses troupes à rallier son panache blanc, et à la Liberté entraînant ses enfants.



Henri IV à la bataille d'Ivry, Jean-Charles Tardieu, Pau, musée national du château, dépôt du musée du Louvre
© Château de Pau

Contact presse

Diane Delmas

diane.delmas@culture.gouv.fr

05 59 82 38 06 - 06 80 14 48 69

Mécène de l'exposition



La Fondation Total

Parce que nous sommes partie prenante des territoires qui nous accueillent, en France et dans le monde, et qu'ils ont en grande partie contribué à faire de nous ce que nous sommes aujourd'hui, **nous soutenons ces régions d'ancrage** en les accompagnant sur la voie d'un développement durable.

Nous le faisons **en privilégiant la jeunesse** car c'est en lui donnant les moyens de se construire et en la sensibilisant aux enjeux de la société qu'elle pourra bâtir un avenir meilleur.

Nous avons choisi d'agir sur les 4 principales dimensions qui assurent la vitalité et la pérennité de tout territoire :

Le territoire comme espace de circulation : nos actions **Sécurité routière** ;

Le territoire comme écosystème naturel : nos actions **Forêts et Climat** ;

Le territoire comme bassin économique : nos actions **Éducation et Insertion des jeunes** ;

Le territoire comme univers culturel : nos actions **Dialogue des cultures et Patrimoine**.

Sur chacun de ces axes, **nous mobilisons de nombreuses parties prenantes, dont nos collaborateurs**. Nous faisons confiance à l'énergie humaine pour inventer de nouvelles solutions.

Dialogue des cultures et Patrimoine

Engagés pour l'ouverture culturelle et la valorisation des patrimoines

Implantés dans 130 pays et riches de plus de 150 nationalités, nous nous engageons à promouvoir le respect de l'autre et la diversité.

Au-delà de notre présence locale auprès des communautés, notre responsabilité est aussi de contribuer à la valorisation de cultures riches, plurielles et vivantes, conditions du vivre ensemble. Pour cela, nous avons choisi d'œuvrer à **la préservation et à la transmission du patrimoine des zones d'implantation du Groupe** ; de soutenir **la jeune création** ; et de favoriser **l'accès à la culture et l'éducation artistique et culturelle des publics qui en sont éloignés**.

Dans chacun des programmes soutenus, nous privilégions en particulier **l'implication des jeunes générations** pour lesquelles la culture est source d'ouverture et d'émancipation. Nous insistons aussi sur la culture comme **facteur d'attractivité du territoire**.

Implanté dans la région béarnaise depuis près de 70 ans, le Groupe Total a développé un attachement particulier au bassin palois, à son histoire et à sa culture. Le soutien au Château de Pau et à sa programmation (*Trésors Princiers* en 2017, *Théâtre du pouvoir* en 2018) contribue ainsi au rayonnement du territoire et de son patrimoine. En concentrant ici ses efforts sur l'ouverture de l'exposition aux publics du champ social et aux jeunes en voie de professionnalisation, Total promeut le rôle de la culture au sein des parcours d'insertion.

Grâce au soutien de la Fondation Total, mécène de l'exposition, *Théâtre du pouvoir. Le temps du Béarnais*, le service des publics du Musée national et domaine du château de Pau, a développé une programmation spécifique à destination des publics du champ social et des jeunes en voie de professionnalisation :

Visites-conférences et ateliers audiovisuels pour les jeunes ;

Découverte-métiers : la régie des œuvres pour le public des apprentis du BTP

Visites et atelier pop-up pour adultes et visites théâtralisées en familles



© Rawpixel, Unsplash

Contact presse

Diane Delmas

diane.delmas@culture.gouv.fr

05 59 82 38 06 - 06 80 14 48 69

Autour de l'exposition

Publication

Publication commune aux deux étapes de l'exposition (musée du Louvre et Château de Pau) : *Théâtre du pouvoir*, dir. Jean-Luc Martinez, Paris, Le Seuil - Louvre éditions, 2017, 152 p.

En vente à la librairie du château.

Librairie-boutique ouverte tous les jours
9h30-11h45 et 14h-17h



Visites-conférences autour de l'exposition

5, 8 et 22 novembre

6 et 20 décembre 2018

10 et 24 janvier 2019

15h

21 janvier 2019 (séance réservée aux membres de l'UTLA)

14h30

La programmation autour de l'exposition se poursuit jusqu'en avril 2019.

Retrouvez toute la programmation sur www.chateau-pau.fr

Renseignements au 05 59 82 38 02

Animation : Vacances en famille

« Théâtre du pouvoir » – 22, 23 et 25 octobre 2018

14h30

Animation pour les 5/10 ans

Durée : 1h30

Tarif : 6,5 € (gratuit pour 1 adulte accompagnateur)

Réservations : 05 59 82 38 02



Plus d'informations :
WWW.CHATEAU-PAU.FR

La liste des œuvres

N° de scénographie : 1



France, entre 1594 et 1600

L'entrée d'Henri IV à Paris

Bronze

H. : 10 cm ; L. : 17.9 cm

Paris, musée du Louvre, département des Objets d'Art, inv. OA 2465

N° de scénographie : 2



Atelier de Barthélemy Prieur (Berzieux, vers 1536 – Paris, 1611)

Henri IV terrassant ses ennemis

Bronze

H. : 21 cm ; L. : 19 cm ; Pr. : 17 cm

Paris, musée du Louvre, département des Objets d'Art, inv. 6041 (déposé au château de Pau : DP 53.3.11)

N° de scénographie : 3



France, atelier de Fontainebleau, dit de l'Avon, après 1602

Henri IV et sa famille

D'après une gravure de Léonard Gaultier et une peinture de François Quesnel

Terre argileuse, glaçure plombière

H. : 27 cm ; L. : 34 cm ; Pr. : 6 cm

Paris, musée du Louvre, département des Objets d'Art, inv. OA 1351

N° de scénographie : 4



Guillaume Dupré (Sissonne, Aisne, vers 1576 – Paris, 1640)

Louis XIII nu tenant le globe crucifère et Marie de Médicis

Médaille en bronze, 1610

H. : 5.60 cm ; L. : 4.20 cm

Paris, musée du Louvre, département des Objets d'Art, inv. OA 788

N° de scénographie : 5



Atelier de François Clouet (Tours, vers 1520 – Paris, 1572)

Charles IX en pied

Huile sur toile

H. : 31 cm ; L. : 17 cm

Paris, musée du Louvre, département des Peintures, inv. 3253

N° de scénographie : 6



Frans Pourbus le Jeune (Anvers, 1569 – Paris, 1622)
Henri IV roi de France en costume noir
Huile sur toile, 1610
H. : 39 cm ; L. : 25 cm
Paris, musée du Louvre, département des Peintures

N° de scénographie : 7



Frans Pourbus le Jeune (Anvers, 1569 – Paris, 1622)
Henri IV roi de France en armure
Huile sur toile, vers 1610
H. : 43 cm ; L. : 28 cm
Paris, musée du Louvre, département des Peintures, inv. 1707

N° de scénographie : 8



Abraham Constantin (Genève, 1785 – *ibid.*, 1855)
Vase étrusque au portrait d'Henri IV en pied sur fond vert
Porcelaine dure, 1814
H. : 91 cm
Pau, musée national du château, inv. P 87 C

N° de scénographie : 9



Domenico Theotocopoulos, dit El Greco (Candie, 1541 – Tolède, 1614)
Saint Louis roi de France et un page
Huile sur toile, entre 1590 et 1600
H. : 1.20 m ; L. : 0.96 m
Paris, musée du Louvre, département des Peintures, inv. RF 1507

N° de scénographie : 10



Jean-François de Troy (Paris, 1679 – Rome, 1752)
Saint Louis pose sa couronne sur la tête d'Henri IV endormi (Voltaire, *Henriade*, chant VII)
Huile sur carton, vers 1723 - 1728
H. : 19.6 cm ; L. : 16.3 cm
Pau, musée national du château, inv. P.2008.8.1

N° de scénographie : 11



Entourage de Toussaint Dubreuil (Paris ?, vers 1561 – *Ibid.*, 1602)
Henri IV en Hercule terrassant l'hydre de Lerne
Huile sur toile, vers 1600
H. : 91 cm ; L. : 74 cm
Paris, musée du Louvre, département des Peintures, inv. RF 1997-13

N° de scénographie : 12



Nicolas-Bernard Lépicié (Paris, 1753 – Paris, 1784)

Henri IV en Mars

Huile sur toile, 1772

H. : 1.20 m ; L. : 0.90 m

Pau, musée national du château, inv. P.1714

N° 13 vacant

N° de scénographie : 14



Barthélemy Prieur (Berzieux, vers 1536 – Paris, 1611)

Henri IV en Jupiter

Statuette en bronze, vers 1600 – 1610

H. : 63 cm ; L. : 31 cm ; Pr. : 29 cm

Paris, musée du Louvre, département des Objets d'Art, inv. OA 11054

N° de scénographie : 15



Barthélemy Prieur (Berzieux, vers 1536 – Paris, 1611)

Marie de Médicis en Junon

Statuette en bronze, vers 1600 – 1610

H. : 67 cm ; L. : 30 cm ; Pr. : 25 cm

Paris, musée du Louvre, département des Objets d'Art, inv. OA 11055

N° de scénographie : 16



Manufacture de Sèvres, peintre : Louis-Bertin Parant (Mers, Indre, 1768 – Paris, 1851)

Cabaret de l'apothéose d'Henri IV

Porcelaine dure, 1817 – 1818

Plateau : H. : 3.3 cm ; L. : 51 cm ; l. : 43 cm

Pau, musée national du château, inv. P.80.12.1

N° 17 vacant

N° de scénographie : 18



Henri IV rencontrant Sully blessé

Huile sur toile

H. : 53.5 cm ; L : 39 cm

Pau, musée national du château, inv. P.84.7.1

N° de scénographie : 19



François-André Vincent (Paris, 1746 – *ibid.*, 1816)
Les Adieux d'Henri IV et de Gabrielle d'Estrées
Huile sur toile
H. 44.2 cm ; L. 34.8 cm
Pau, musée national du château, acquisition 2018

N° de scénographie : 20



Eugène Devéria (Paris, 1805 – Pau, 1865)
La naissance d'Henri IV
Huile sur toile, esquisse du tableau exposé au Salon de 1827
H. : 45 cm ; L. : 37 cm
Pau, musée national du château, inv. P.94.1.1 (cabinet de peintures)

N° de scénographie : 21



Marius-François Granet (Aix-en-Provence, 1775 – *ibid.*, 1849)
Henri IV égaré dans une forge
Huile sur toile, 1806
H. : 48 cm ; L. : 38 cm
Pau, musée national du château, inv. P.58.5.1

N° de scénographie : 22



Jean-Auguste-Dominique Ingres (Montauban, 1780 – Paris, 1867)
Don Pedro de Tolède baisant l'épée d'Henri IV
Huile sur toile, 1819
H. : 45.5 ; L. : 36.5 cm
Pau, musée national du château, inv. P.83.16.1

N° de scénographie : 23



Jean-Auguste-Dominique Ingres (Montauban, 1780 – Paris, 1867)
Don Pedro de Tolède baisant l'épée d'Henri IV
Huile sur toile, 1832
H. 36 cm ; L. : 28 cm
Paris, musée du Louvre, département des Peintures, inv. RF 1981-56

N° de scénographie : 24



Jean-Auguste-Dominique Ingres (Montauban, 1780 – Paris, 1867)
Henri IV et l'ambassadeur d'Espagne
Huile sur toile, 1817
H. : 39.5 cm ; L. : 50 cm
Paris, Petit Palais, inv. 1164

N° 25 vacant

N° de scénographie : 26



Italie, fin du XVIII^e siècle

Bustes des douze Césars

Pierre dure et argent partiellement doré

H. : entre 13.2 cm et 16.2 cm

Paris, musée du Louvre, département des Objets d'Art, inv. OA 66 à 77

N° de scénographie : 27



France, XVIII^e siècle

Henri IV en buste

Bronze sur socle en cuivre doré

H. : 23 cm ; L. : 13 cm ; Pr. : 7.5 cm

Pau, musée national du château, inv. DP.53.3.5 (dépôt du Louvre, département des Objets d'Art, inv. MRR.311)

N° de scénographie : 28



Giovanni Paolo (Plaisance, 1691 – Rome, 1765)

Ruines d'architecture avec l'arc de Janus, le temple de Vesta et la statue équestre de Marc Aurèle

Huile sur toile, 1743

H. : 0.79 cm ; L. : 0.97 cm

Paris, musée du Louvre, département des Peintures, inv. 409

N° de scénographie : 29



Manufacture de Sèvres, cartouches peints de Jean-Charles Develly (1783 – 1849)

Inauguration de la statue équestre d'Henri IV sur le Pont-Neuf, 25 août 1818

Vase de forme étrusque, 1818-19

Porcelaine dure, monture en bronze ciselé et doré

H. : 1.03 m ; L. : 0.62 m ; Pr. : 0.47 m

Pau, musée national du château, inv. P.84

N° de scénographie : 30



France, milieu du XVIII^e siècle

Statuette équestre d'Henri IV

Bronze sur socle de bois noirci et ornements de bronze doré

H. : 46 cm ; L. : 30.3 cm ; Pr. : 20 cm

Pau, musée national du château, inv. P.81.17.1

N° 31 vacant

N° de scénographie : 32



D'après Piat Joseph Sauvage (1744 – 1818)

Louis XII, Henri IV et Louis XVI, triple portrait de profil

Miniature en ivoire

Diam. 7 cm

Pau, musée national du château, inv. P.2015.7.2 (meuble médaillé, bibliothèque)

N° de scénographie : 33



Joseph Chinard (Lyon, 1756 – Ibid., 1813)

La République

Terre cuite, 1794

H. : 35 cm ; L. : 27 cm ; Pr. 16 cm

Paris, musée du Louvre, département des Sculptures, inv. RF 1883

N° de scénographie : 34



François Rude (Dijon, 1784 – Paris, 1855)

Le départ des volontaires en 1792, dit La Marseillaise

Plâtre, vers 1833

H. : 68 cm ; L. : 65 cm ; Pr. : 18 cm

Paris, musée du Louvre, département des Sculptures, inv. RF 1720

N° de scénographie : 35



Jean-Charles Tardieu

Henri IV à la bataille d'Ivry

Huile sur toile, 1824

H. : 3.71 m ; L. : 2.61 m

Pau, musée national du château, inv. DP.2004.1.1 (dépôt du musée du Louvre, département des Peintures, inv. 8101) (en haut de l'escalier d'honneur)

Visuels de presse – sur demande

L'utilisation des visuels a été négociée par le Musée national et domaine du château de Pau. Ils peuvent être utilisés avant, pendant et jusqu'à la fin de l'exposition (17 octobre 2018-14 avril 2019), et uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition.

Merci de mentionner le crédit photographique et de nous envoyer une copie de l'article à l'adresse :

diane.delmas@culture.gouv.fr

Musée du Louvre

N° de scénographie : 9



Domenico Theotocopoulos, dit El Greco (Candie, 1541 – Tolède, 1614)

Saint Louis roi de France et un page

Huile sur toile, entre 1590 et 1600

H. : 1.20 m ; L. : 0.96 m

Paris, musée du Louvre, département des Peintures, inv. RF 1507

© Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Angèle Dequier

N° de scénographie : 11



Entourage de Toussaint Dubreuil (Paris ?, vers 1561 – *Ibid.*, 1602)

Henri IV en Hercule terrassant l'hydre de Lerne

Huile sur toile, vers 1600

H. : 91 cm ; L. : 74 cm

Paris, musée du Louvre, département des Peintures, inv. RF 1997-13

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle

N° de scénographie : 14



Barthélemy Prieur (Berzieux, vers 1536 – Paris, 1611)

Henri IV en Jupiter

Statuette en bronze, vers 1600 – 1610

H. : 63 cm ; L. : 31 cm ; Pr. : 29 cm

Paris, musée du Louvre, département des Objets d'Art, inv. OA 11054

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Daniel Arnaudet

N° de scénographie : 15



Barthélemy Prieur (Berzieux, vers 1536 – Paris, 1611)

Marie de Médicis en Junon

Statuette en bronze, vers 1600 – 1610

H. : 67 cm ; L. : 30 cm ; Pr. : 25 cm

Paris, musée du Louvre, département des Objets d'Art, inv. OA 11055

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Daniel Arnaudet

N° de scénographie : 34



François Rude (Dijon, 1784 – Paris, 1855)

Le départ des volontaires en 1792, dit La Marseillaise

Plâtre, vers 1833

H. : 68 cm ; L. : 65 cm ; Pr. : 18 cm

Paris, musée du Louvre, département des Sculptures, inv. RF 1720

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchal

Musée national et domaine du château de Pau

N° de scénographie : 16



Manufacture de Sèvres, peintre : Louis-Bertin Parant (Mers, Indre, 1768 – Paris, 1851)

Cabaret de l'apothéose d'Henri IV

Porcelaine dure, 1817 – 1818

Plateau : H. : 3.3 cm ; L. : 51 cm ; l. : 43 cm

Pau, musée national du château, inv. P.80.12.1

© RMN-Grand Palais (Château de Pau) / V. Dubourg

N° de scénographie : 19



François-André Vincent (Paris, 1746 – *ibid.*, 1816)

Les Adieux d'Henri IV et de Gabrielle d'Estrées

Huile sur toile

H. 44.2 cm ; L. 34.8 cm

Pau, musée national du château, acquisition 2018, P.2018.2.1

©

N° de scénographie : 20



Eugène Devéria (Paris, 1805 – Pau, 1865)

La naissance d'Henri IV

Huile sur toile, esquisse du tableau exposé au Salon de 1827

H. : 45 cm ; L. : 37 cm

Pau, musée national du château, inv. P.94.1.1 (cabinet de peintures)

© RMN-Grand Palais (Château de Pau) / Gérard Blot

N° de scénographie : 22



Jean-Auguste-Dominique Ingres (Montauban, 1780 – Paris, 1867)

Don Pedro de Tolède baisant l'épée d'Henri IV

Huile sur toile, 1819

H. : 45.5 ; L. : 36.5 cm

Pau, musée national du château, inv. P.83.16.1

© RMN-Grand Palais (Château de Pau) / Daniel Arnaudet

N° de scénographie : 29



Manufacture de Sèvres, cartouches peints de Jean-Charles Develly (1783 – 1849)

Inauguration de la statue équestre d'Henri IV sur le Pont-Neuf, 25 août 1818

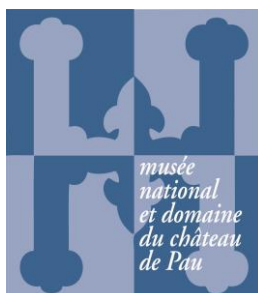
Vase de forme étrusque, 1818-19

Porcelaine dure, monture en bronze ciselé et doré

H. : 1.03 m ; L. : 0.62 m ; Pr. : 0.47 m

Pau, musée national du château, inv. P.84C

© RMN-Grand Palais (Château de Pau) / Tony Querrec



Contact presse

Diane Delmas

diane.delmas@culture.gouv.fr

05 59 82 38 06 - 06 80 14 48 69